

Les visages de NúFilms

Entre clips et courts, NúFilms trace une route qui mène la maison de production montréalaise vers le long métrage. « NúFilms est un bijou d'incubation pour développer des jeunes, les inviter à travailler, alors qu'ils n'auraient pas accès à d'autres caméras », estime son président et fondateur Paul Barbeau. Courts, long, clips : *La Presse* s'est penchée sur les projets et ambitions de NúFilms et de son producteur.

ANABELLE NICOU
COLLABORATION SPÉCIALE

Une ambition : le long métrage. Lorsqu'il fonde NúFilms en 2000, Paul Barbeau s'inspire des maisons Propaganda et Anonymous Content, deux boîtes de vidéoclips dans lesquelles ont débuté les réalisateurs Spike Jonze (*Being John Malkovich*) et Michel Gondry (*Eternal Sunshine of the Spotless Mind*).

« La destinée de NúFilms, c'est de faire des films. C'était inévitable de faire du long métrage. Peu importe le nombre de vidéoclips que l'on allait faire, peu importe les artistes avec qui je travaillais (Dion, Diam's, Corneille, etc.) NúFilms allait être un échec si l'on ne faisait pas du long métrage », dit-il.

Premier coup de manivelle de *Sophie* en septembre. Le premier

long métrage produit par Paul Barbeau, et réalisé par Maxime Giroux (réalisateur de deux courts, *Le rouge au sol* et *Les jours*), se tournera dès le mois de septembre. « C'est l'histoire d'une fille qui vit un petit train-train en banlieue, et est un peu dépendante aux hommes. C'est un film qui se veut très juste, dit Paul Barbeau. Il n'y a pas un cavalier blanc qui arrive à la fin du film pour la sauver. »

Le tout se fera en 35 mm, avec un budget de 1,2 million. « C'est un peu moins que le budget moyen des films québécois, mais il faut quand même rivaliser avec eux en terme de qualité », estime le producteur.

Gildor Roy, présent dans le court *Les jours* de Maxime Giroux, récompensé à Toronto et

au Festival du nouveau cinéma, participera au long métrage. En revanche, Maxime Giroux et Paul Barbeau recherchent toujours une comédienne, « connue ou inconnue », précise Paul Barbeau, pour prêter ses traits à Sophie.

Des courts aux Rendez-vous

Trois courts produits par NúFilms seront présentés aux Rendez-vous du cinéma québécois : *Les jours*, *Screentest* de Matthieu Grondin (avec Micheline Lanctôt et Karin Elkin) de même que *La tête haute* – « Une histoire d'amour qui se termine mal. » – d'Ivan Grbovic. « Ce sont trois films que j'endors complètement, qui sont tous différents, mais avec des visions artistiques très fortes », estime Paul Barbeau.

Le court métrage de Maxime Giroux, actuellement en compétition au festival de Clermont-Ferrand, est aussi en nomination pour le Jutra du meilleur court, décerné en marge de la soirée

« officielle ». Au dam du producteur. « On est hyper insultés : pourquoi les courts ne sont-ils pas présentés avec les autres Jutra? C'est vraiment une erreur. Que cela soit Denis Villeneuve, Alain Desrochers, Francis Leclerc, tous les réalisateurs qui font des longs métrages ont fait des courts, dit-il. Même aux Oscars, les courts métrages passent à la télé. »

Côté projets, trois courts seront tournés ce printemps : *Sous les étoiles* de Louis-Philippe Eno (réalisateur du clip de *Montréal -40* de Malajube), et *Hôtel* de François Blouin. Le court – en anglais – de Sarah Galea Davis, *Can You Wave Bye-Bye*, a obtenu un budget de 200 000 \$ pour se pencher sur un sujet politiquement incorrect, une mère qui n'aime pas son enfant.

Et le clip? Tant qu'il y aura NúFilms, il y aura des clips, jure Paul Barbeau. La maison s'apprête à tourner, le mois prochain, son 500^e clip.